

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

R. 265.106

BIBLIOTHEQUE

BRITANNIQUE;

OU

RECUEIL



Extrait des Ouvrages Anglais périodiques
et autres; des Mémoires et Transactions
des Sociétés et Académies de la Grande-
Bretagne, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique,

en DEUX SÉRIES, intitulées :

LITTÉRATURE

ET

SCIENCES ET ARTS.

rédigé à Genève,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

TOME CINQUANTE-CINQUIÈME.

DIX-NEUVIÈME ANNÉE.

LITTÉRATURE.

A GENEVE,

De l'Impr. de la BIBLIOTHÈQUE BRITANNIQUE.



1814.

Biblioteca
de Farmacia

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

revient mourir en France , où Sophie l'accompagne. Celle-ci perd son enfant et adopte celui de Corisande.

LITTÉRATURE ORIENTALE.

ODES MYSTIQUES DE SEYD - AHMED - HATIF.
(Tiré des *Mines de l'Orient.*)

Introduction.

LES cinq Odes persannes, dont on se propose de publier dans ce recueil le texte (1) et la traduction , sont généralement goûtées en Perse , et semblent avoir mérité l'attention de quelque personnes , à qui leurs études et leurs voyages ont rendu familières les mœurs et la poésie des Orientaux. Elles y ont remarqué une grace particulière de style , une grande élévation d'esprit , et une liaison d'idées , que l'on trouve rarement , même dans les odes du célèbre Hâfyz.

Seyd-Ahmed-Hâtif-Isfahâni , mort il y a environ un demi-siècle , est l'auteur de ces vers. Il était attaché à la secte philosophique des *Soufys* , dont il développe la doctrine

(1) Le texte persan est en effet imprimé dans le savant recueil d'où cet extrait est tiré. (R)

mystique et les rêveries quelquefois sublimes dans les ouvrages peu nombreux qu'il a laissés, et qui sont encore inconnus à l'Europe savante, si ce n'est à quelques voyageurs anglais. — On ne possède de lui qu'un petit recueil de *Gazels*, d'où sont extraites les odes que l'on va donner au public.

Les *Soufys*, quoique toujours persécutés par les dévôts Musulmans, sont encore aujourd'hui même assez nombreux en Perse parmi les hommes lettrés ; mais ils cachent leurs opinions avec soin, se défendent d'appartenir à une secte que le vulgaire regarde comme une société d'athées et d'impies, et n'exposent jamais leurs principes qu'à ceux qu'ils jugent dignes de les adopter, et qui ont su mériter leur confiance. Pendant les révolutions qui suivirent la chute de la dynastie des Séfys, l'empire Ottoman servit d'asyle à plusieurs de ces philosophes, qui trouvèrent dans les couvens des *Mewlewis* du repos, une douce hospitalité, une communauté de doctrine et souvent même de langage. Pour ne pas répéter ce que l'on a déjà écrit sur cette secte intéressante, le lecteur, curieux de connoître plus de détails, doit recourir à *d'Herbelot* (1) au savant ouvrage

(1) *Bibl. orient. articles Sofi, et Tessaouf, etc.*

de Mr. *Mouradjea d'Ohson* (1), mais surtout à *Chardin* (2), dont on ne sauroit trop estimer l'exactitude, l'étonnante fidélité, et l'excellent esprit. — C'est le meilleur peintre que nous ayons de la Perse.

Il resteroit à donner la clef de quelques expressions empruntées au langage ordinaire, de l'amour, et qui disposeroient d'abord à croire qu'il ne s'agit ici que d'une maîtresse. Ce style passionné ne peut même manquer de paroître étrange ; mais nos livres sacrés nous en offrent un exemple bien frappant dans le *Cantique des cantiques* ; et ce point de comparaison n'est pas indigne de devenir l'objet de quelques réflexions sur l'invariabilité des mœurs, des idées, des formes de ce *vieil Orient*, où, plus que nulle autre part sur la face de la terre, tout vous force de répéter avec le *Sage* ; qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil. (*Nihil sub sole novum !*)

Dans les deux premières odes, que l'on se bornera à publier aujourd'hui, le poète adresse d'abord au *bien-aimé* les plus tendres expres-

(1) *Tableau de l'Emp. Ott. tom. IV. chap. des Derwishes.*

(2) Tom. IV. pag. 440 — à 464 édition de Paris de 1809.

sions de son amour et de son dévouement ; puis il dit avoir été entraîné, par sa passion, jusques dans le temple des Mages, où il trouve une assemblée auguste présidée par un vieillard (*Pir*). Ce bien-aimé, ce vieillard est l'Éternel (*Yehowa*), environné des puissances célestes et des saints qui composent sa cour, auxquels le poëte donne les noms des différens ministres du culte du feu (*Mough, Moughzadè, Moubed Destour*), ou qu'il fait agir dans ce cercle mystique comme les échansons et les musiciens (*Saky et Mouthryb*) agissent dans les fêtes mondaines. Le vin, que le vieillard ordonne de verser à l'étranger, est le symbole de l'amour qui embrâse les élus ; et quand l'hôte en est enivré à son tour, il proclame l'unité de Dieu, qui est le grand Tout sans qui rien n'existe ; cette profession de foi (*chekâdet*) termine la première ode ; on la retrouvera à la fin de chacune des quatre autres, où elle est ramenée avec beaucoup d'adresse, et où elle produit un effet qui a quelque chose de grand et de sublime (1).

(1) Les pièces de ce genre sont appelées *Terdjibend* (*Nodus iterationis*) à cause du refrain, qui les termine, et qui les assimile sous ce rapport aux *Psaumes de David*, dont le dernier verset, dans les prières des catholiques, est constamment le même.

Dans la seconde ode, une église, est le lieu de la scène, qui se passe entre le poëte et une jeune chrétienne qu'il y rencontre. C'est la plus belle partie de ce petit poëme; mais l'on craint bien de ne pouvoir faire goûter, par cette foible traduction, tout le charme, toute la grace de l'original. On y verra cependant que les Orientaux ont une assez juste teinture des dogmes fondamentaux du christianisme, et qu'ils savent parler assez dignement d'une religion, qui a le Messie pour fondateur.

Traduction.

1. O toi, à qui mon cœur et mon ame s'offrent en sacrifice, toi devant qui il est si doux de les répandre l'un et l'autre!

2. C'est à toi qu'est dû le sacrifice du cœur, à toi qui es si ravissant; l'effusion de l'ame est un tribut, que réclame ta beauté.

3. Oh! qu'il est difficile de retirer son cœur de tes mains! Qu'il est aisé de répandre son ame à tes pieds!

4. Le chemin qui conduit à toi, est un chemin rempli d'écueils; le mal de t'aimer est un mal sans remède!

5. Nous sommes des esclaves, l'ame et le cœur en main, l'œil sur tes mouvemens, et l'oreille attentive à tes ordres.



6. Ton cœur désire-t-il la paix? Voilà nos cœurs. Mais si tu veux la guerre, voici nos ames!

7. La nuit dernière, brûlant d'amour, entraîné par mes désirs, j'errais éperdu de tous côtés.

8. Enfin l'ardeur, qui me consumoit, dirigea mes regards vers le temple des Mages.

9. Loin l'œil du profane! Je vis un lieu solitaire qu'éclairait une lumière céleste, et non des flambeaux de cire.

10. Je vis alors briller ce feu que Moïse, fils d'Amran, contempla sur le Sinaï dans la nuit sainte.

11. Un vieillard attisoit le feu sacré: autour de lui étoient rangés par respect les jeunes acolytes.

12. Tous au teint de lys, aux joues de roses; tous au doux langage, à la bouche petite et vermeille.

13. Tout ce qui charme y était réuni: psalterion, harpe, flûtes, tambour et lyre; flambeaux, mets exquis, vins, roses et basilics.

14. Echansons, beaux comme la lune, aux cheveux musqués; musiciens, qui unissoient à la douce gaîté de leurs vers une voix mélodieuse.

15. Les prêtres, leurs enfans, les sages et
le

le Pontife étoient tous prêts à servir le vieillard.

16. Pour moi, honteux d'être musulman, je cherchois à me cacher dans un des angles du temple.

17. Mais le vieillard demanda : Quel est cet étranger ? — Je répondis : C'est un amant égaré, éperdu !

18. Qu'on lui donne, reprit-il une coupe du vin le plus pur, quoique cet hôte soit venu sans être appelé.

19. Aussitôt un échanton adorateur du feu, versa d'une main ardente dans mon verre un feu dévorant.

20. Quand j'eus achevé ma coupe, tout s'évanouit, esprit et religion ; elle consuma et l'impiété et la foi.

21. Je tombai ivre, et dans mon ivresse, j'ouïs des accents que les langues humaines ne sauroient exprimer.

22. Mes membres, tout en moi, jusqu'aux artères et aux veines, redisoient ces paroles sacrées :

Il est unique, il n'y a rien que lui ; lui seul existe, il n'y a de Dieu que Jehowa.

O D E S E C O N D E.

1. O bien-aimé, je ne briserai jamais les liens qui m'attachent à toi, lors même que l'épée séparerait chacun de mes membres!

2. Oui, même en te livrant mille de nos ames, ce seroit payer à vil prix un doux demi-sourire de ta bouche!

3. O père, épargne-moi tes conseils sur mon amour; car ce fils ne deviendra jamais digne de toi.

4. Et moi aussi je connois le sentier du séjour de la félicité; mais que faire? Ne suis-je pas tombé dans les filets?

5. Oh! que ceux qui me donnent des conseils sur mon amour pour toi, aillent donc à leur tour en recevoir du vulgaire!

6. *Je rencontrais un jour dans une église, une jeune et belle chrétienne. Je lui dis: O toi, qui es maîtresse de mon cœur;*

7. Toi, dont les charmes semblent avoir attaché chacun de mes cheveux aux fils de ta ceinture sacrée;

8. Quoi! tu n'as point encore trouvé le chemin de l'unité de Dieu? Jusques à quand la honte de la trinité et un seul?

9. Comment peux-tu donner les noms de

Père, de *Fils* et d'*Esprit-Saint* au Dieu unique en son essence ?

10. Elle ouvrit alors ses douces lèvres pour répondre, et laissa couler ces paroles à travers un charmant sourire :

11. Si tu connois réellement les mystères de l'unité divine, ne te permets pas de nous traiter d'impies ;

12. Car l'Éternel, objet de notre amour, a lancé dans ces trois miroirs les rayons de sa face éblouissante.

13. *Mais dites-moi* : la soie change-t-elle de nature, parce que tu l'appelles brocart, satin et taffetas ?

14. Nous parlions encore, quand tout-à-coup la cloche du temple proclama à grand bruit ces paroles sacrées :

15. *Il est unique, il n'y a rien que lui ; lui seul existe, il n'y a de Dieu que Jehowa !* (1)

(1) Le traducteur, Mr. J. M. Jouannin promet les trois autres odes pour un cahier suivant des *Mines de l'Orient*, qui ne nous est pas encore parvenu. (R)

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

TABLE DES ARTICLES

DU 55^e VOLUME

de la division, intitulée : LITTÉRATURE.

EXTRAITS.

PREFACE. Pag. III

PHILOSOPHIE DE L'ESPRIT HUMAIN.

Notice sur un enfant aveugle et sourd , par Dugald
Stewart , (*dernier extrait.*)

Histoire d'un sourd et aveugle de naissance, par J.
Wardrop. 249

PHILOSOPHIE.

Essais sur le sublime , par Dugald Stewart , (*huitième
extrait.*) 381

HISTOIRE.

Histoire des Rois d'Espagne de la maison de Bourbon ,
par le Dr. Will. Coxe 25

Histoire d'Ecosse , pendant le règne de Robert I. Par
Robert Kerr , (*neuvième extrait.*) 113

Esquisse de l'histoire des Sics , par le Brigadier-général
Malcolm 128

Idem. (*Second extrait.*) 270

Idem. (*Troisième et dernier extrait.*) 404

STATISTIQUE.

Description de la Côte d'or d'Afrique, par H. Meredith ,
(*premier extrait.*) 172

Idem. (*Second extrait.*) 295

Idem. (*Troisième et dernier extrait.*) 442

VOYAGES.

| | |
|--|---------|
| Voyage dans l'Inde , par Marie Graham , (<i>troisième extrait.</i>) | Pag. 65 |
| Idem. (<i>Quatrième extrait.</i>) | 188 |
| Idem. (<i>Cinquième extrait.</i>) | 335 |
| Idem. (<i>Sixième et dernier extrait.</i>) | 476 |
| Voyages dans l'intérieur du Brésil , par John Mawe , (<i>sixième extrait.</i>) | 451 |

LITTÉRATURE ORIENTALE.

| | |
|--|-----|
| Sur le paradis du Vieux de la montagne | 98 |
| Odes mystiques de Seyd-Ahmed-Hatif | 503 |
| Le Gulistân | 512 |
| Epigramme de Sureno | 514 |

M É L A N G E S.

| | |
|---|-----|
| Histoire au temps des Croisades | 240 |
|---|-----|

R O M A N S.

| | |
|--|-----|
| Sophie et Corisande | 216 |
| Idem. (<i>Second extrait.</i>) | 361 |
| Idem. (<i>Troisième et dernier extrait.</i>) | 489 |

V A R I E T É S.

| | |
|--|-----|
| Conservation miraculeuse d'un bœuf | 111 |
| Singulier attelage | 112 |
| Vaisseau monté par des Nègres | 378 |

Fin du 55^e Volume de la partie , intitulée :

LITTÉRATURE.

